

Démographie mondiale : état des lieux et projections en 2022

PLAN :

- I. L'ONU : la fabrique des statistiques
- II. Le WPP 2022 : analyse des résultats
- III. D'autres sources
- IV. Des projections démographiques, pour quoi faire ?
- V. Bibliographie

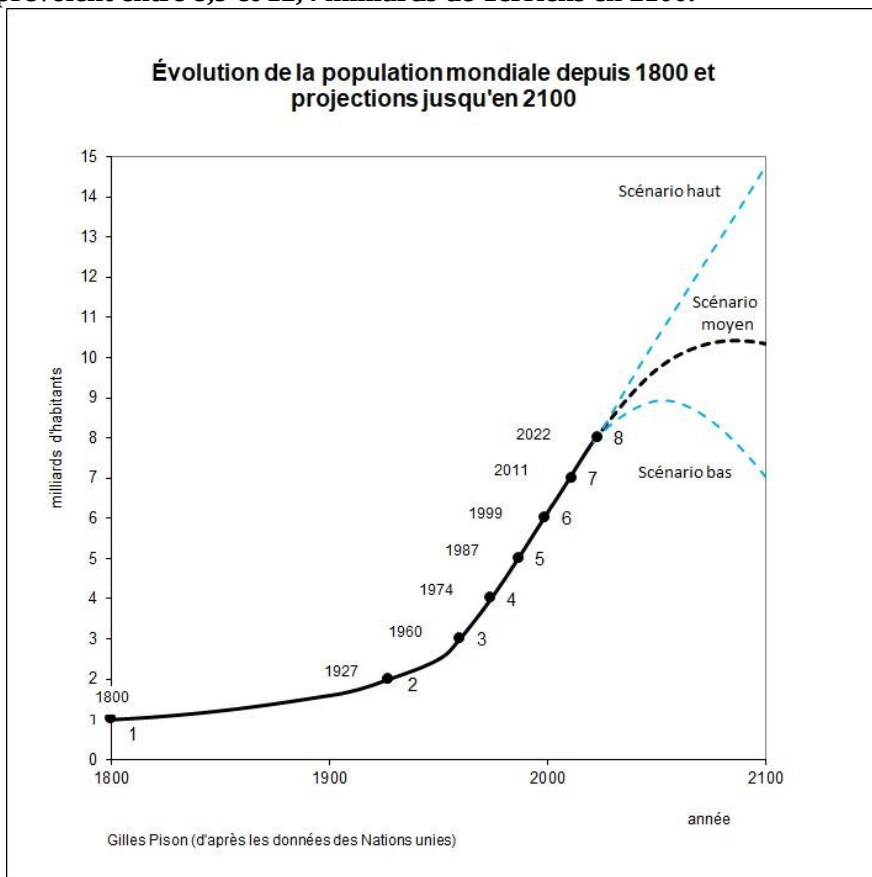
I. ONU : la fabrique des statistiques

Au sein de l'ONU, c'est le Département des affaires économiques et sociales, et plus précisément sa division de la population, qui sont en charge du suivi de la démographie mondiale.

Leur site présente leurs publications et données de recherche à :

<https://www.un.org/development/desa/pd/>

En juillet 2022, les Nations unies ont publié le *World Population Prospect 2022*, la 27^e édition de leurs estimations et projections de population mondiale. Un élément clé de cette étude : l'annonce du franchissement du seuil de **8 milliards d'humains le 15 novembre**, onze ans, presque jour pour jour, après avoir dépassé les 7 milliards en 2011, contre 1 milliard environ en 1800 (d'après les données compilées par le site Our World in Data, <https://ourworldindata.org/>). Et demain ? **Les 3 scénarios proposés par l'ONU prévoient entre 8,9 et 12,4 milliards de Terriens en 2100.**



La population augmente : pourquoi ? c'est en raison de l'excédent des naissances sur les décès – les premières sont deux fois plus nombreuses que les seconds. Cet excédent apparaît il y a deux siècles en Europe et en Amérique du Nord lorsque la mortalité commence à baisser dans ces régions, marquant les débuts de ce que les scientifiques appellent la transition démographique :

→ l'INED définit la transition démographique comme « le passage d'un régime traditionnel où la fécondité et la mortalité sont élevées et s'équilibrent à peu près, à un régime où la natalité et la mortalité sont faibles et s'équilibrent également ».

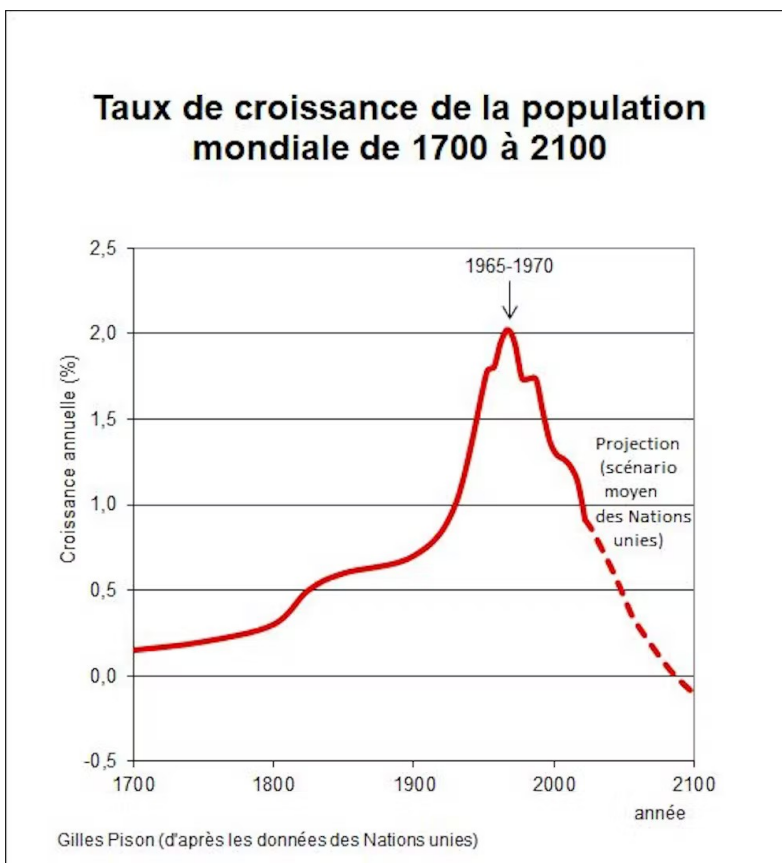
Il s'étend ensuite au reste de la planète, lorsque les avancées de l'hygiène et de la médecine et les progrès socio-économiques atteignent les autres continents. A l'échelle mondiale, "l'espérance de vie globale moyenne a augmenté, passant de 64,8 ans au début des années 1990 à 70 ans aujourd'hui", relevait l'ONU en publiant ses chiffres à l'été 2022.

Les résultats des projections sont en général publiés sous forme d'un scénario «central» et de scénarios encadrants. Le scénario central est, explicitement ou implicitement, supposé être le plus probable, les autres devant cerner les écarts possibles. Le choix des hypothèses (définies, rappelons-le au niveau de chaque pays) résulte de « discussions d'experts », plus ou moins formalisées.

II. Le WPP 2022 : analyses des résultats

La **croissance démographique décélère**, elle est d'environ 1 % en 2022.

→ Elle est définie par l'INED comme l'augmentation de l'effectif d'une population au cours d'une période donnée, par l'augmentation des naissances (solde naturel) et les entrées de migrants cumulées (solde migratoire).



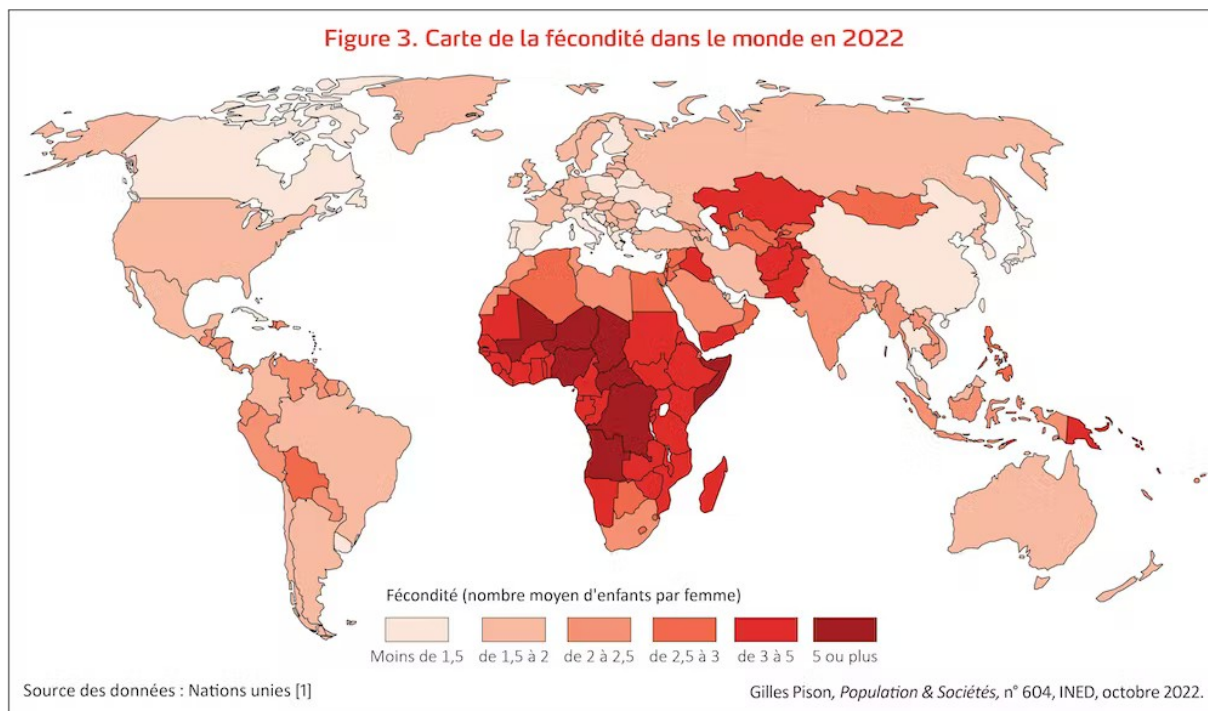
Elle baisse à cause de la diminution du taux de fécondité : la fécondité a chuté nettement dans de nombreux pays. Dans 2/3 des régions du monde, la fécondité est inférieure à 2,1 naissances par femme, soit à peu près le niveau requis pour une croissance nulle à long terme dans une population à faible mortalité. Contre un taux de 5 en 1950.

Une diminution démographique est attendue dans 61 pays, à cause :

- de la **baisse durable de la fécondité**

- et/ou de l'**émigration** de parties de la population.

Plus de la moitié de l'augmentation prévue de la population mondiale d'ici 2050 sera concentrée dans huit pays: la République démocratique du Congo, l'Égypte, l'Éthiopie, l'Inde, le Nigéria, le Pakistan, les



Philippines, Tanzanie. Les pays d'Afrique subsaharienne devraient contribuer à plus de la moitié de l'augmentation prévue jusqu'en 2050.

→ en Afrique subsaharienne, dans certaines régions d'Asie, d'Amérique latine et des Caraïbes la baisse de fécondité a modifié la répartition des âges : ainsi il y a plus de personnes en âge de travailler, c'est le « dividende démographique », qui peut permettre l'accès à un meilleur niveau de vie.

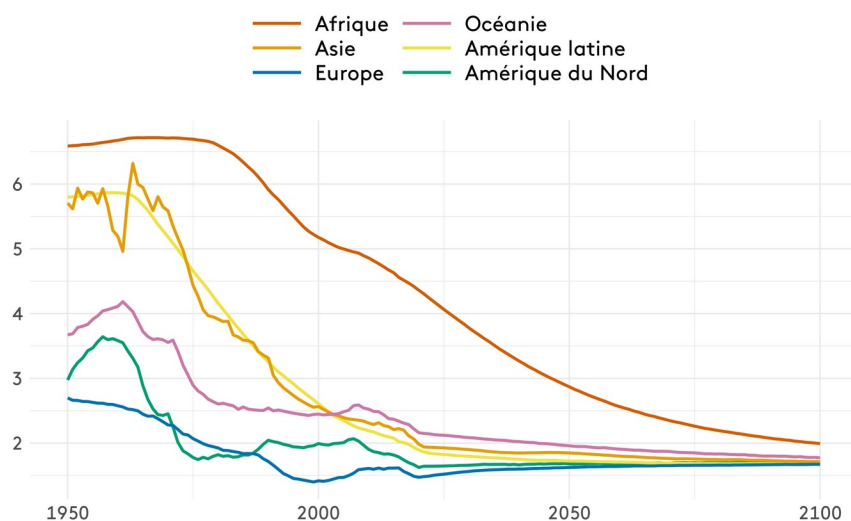
Même en Afrique, la fécondité diminue, lentement et surtout en ville, à un peu plus de 4 enfants par femme. Les programmes de limitation des naissances ne sont pas refusés mais mal organisés et peu soutenus par les États, à la différence de ce qui s'est passé en Amérique latine et en Asie.

Le classement des pays les plus peuplés de la planète va changer : l'Inde, pays qui compte 1,4 milliard d'habitants aujourd'hui, devrait devenir le plus peuplé dès 2023, dépassant la Chine. Le pays devrait connaître une explosion de sa population urbaine, alors que ses mégapoles sont déjà surpeuplées. Les États-Unis, qui occupent actuellement la troisième place, devraient rétrograder en sixième position en 2100. Le Nigeria, le Pakistan et la République démocratique du Congo devraient les dépasser d'ici la fin du siècle.

Certains pays devraient perdre une bonne partie de leur population d'ici la fin du siècle. Entre 2022 et 2100, la Corée du Sud devrait par exemple perdre 53,2% de ses habitants, (indice fécondité à 1,61) l'Ukraine 52,6% et la Chine 45,9%. Mais aussi le Japon, la Russie, l'Allemagne, la Pologne, la Roumanie, et d'une manière globale les pays baltes et les pays de l'Est, la Grèce et la Macédoine, Taïwan, la Thaïlande, Cuba et l'Italie. Ils connaîtront un repli démographique dû au vieillissement de la population, au déclin des naissances, à la baisse du taux de fécondité, pour certains à l'émigration.

Taux de fécondité par continent

Nombre moyen d'enfants par femme, d'après les projections



Source : Nations unies. Crédit : franceinfo

► La part de la **population mondiale âgée de 65 ans et plus** devrait passer de 10 % en 2022 à 16 % en 2050, soit autant que la part des enfants de moins de 12 ans. La population des plus de 65 ans devrait être en forte hausse jusqu'en 2060, avant de se stabiliser. Groupe d'âge à la croissance la plus rapide.

► La France ? L'Insee prévoit, 69,3 millions de Français en 2044 mais seulement 68,1 en 2070. Taux de fécondité devrait se stabiliser à 1,8 enfant (scénario central). Baisse moindre : Sud et Ouest. Solde naturel compensé par solde migratoire, selon les départements. Vieillesse rapide sur tout le territoire :

Projections pour 2070 : 20 millions de personnes auraient 65 ans ou plus en 2070, soit 29 % de la population, contre 20 % en 2018. 62 départements auraient plus de 30 % de seniors (en Dordogne et Charente 40%, Sud, Bretagne, façade atlantique, moins à l'Est et au Nord). IdF et chefs-lieux de régions : 26,7 % de seniors d'après scénario central Insee.

II. Les projections démographiques : une fiabilité relative

Les auteurs du rapports de l'ONU sont les premiers à évoquer les incertitudes inhérentes aux projections alors que leurs résultats sont contestés précisément sur ce point.

⇒ Les projections sont assez sûres pour ce qui concerne le court terme, à 10, 20, 30 ans puisque ceux qui vivront en 2050 sont déjà nés. Les femmes qui feront des enfants dans 20 ans sont déjà nées elles aussi et le nombre d'enfants qu'elles auront peuvent être estimés sans trop d'erreurs.

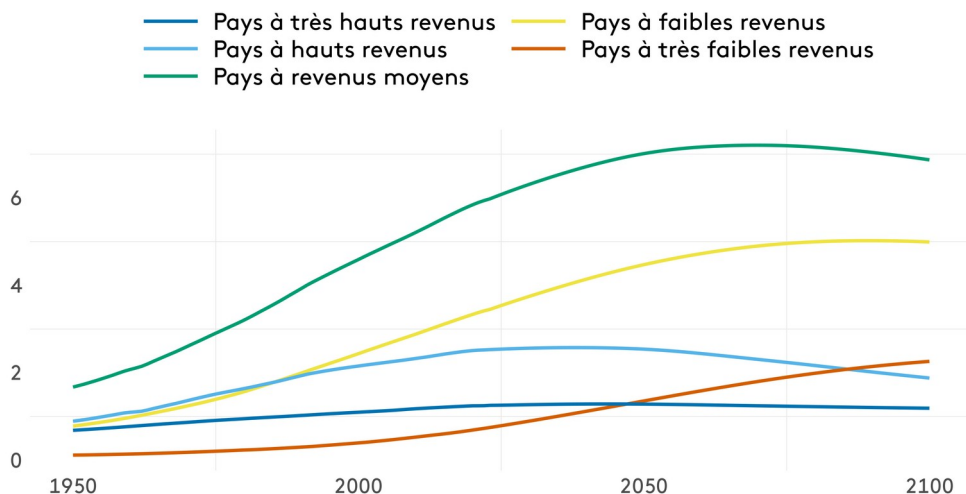
⇒ Au-delà, les scénarios sont plus difficiles à construire.

Dans ses estimations précédentes, les Nations-Unies prévoyaient que cette croissance atteigne un pic en 2100, à 10,8 milliards d'habitants sur la planète. Dans leurs nouvelles projections, les spécialistes anticipent plutôt un maximum atteint dans les années 2080, avec une probabilité de 95 %, entre 8,9 et 12,4 milliards de Terriens en 2100. Après quoi, la courbe mondiale devrait se stabiliser et commencer à décliner. Un ralentissement expliqué par une chute de la fécondité, constatée quasiment partout dans le monde. Cette évolution mondiale cache de grandes disparités en fonction des régions du monde et des pays. D'après les données de l'ONU, le ralentissement démographique devrait être observé avec quelques décennies d'avance dans les pays les plus riches.

Comme le montre le graphique ci-dessous, les pays à hauts et très hauts revenus devraient amorcer leur déclin démographique un peu avant 2050. Cela devrait intervenir dans les années 2070 pour les pays à revenus moyens, et tout juste à l'horizon 2100 pour les pays à revenus faibles ou très faibles :

Une baisse plus précoce dans les pays à hauts revenus

Projections démographiques en fonction des revenus des pays
(en milliards d'habitants)



Source : Nations unies. Crédit : franceinfo

► L'*Atlas de la population mondiale* (ed. Autrement) de **1981** : l'ONU projetait alors, pour 2100, 10,5 milliards de Terriens. La projection moyenne de 2022 est de 10,4 milliards d'habitants. Total proche mais les trajectoires démographiques des continents ont changé : hausse en Afrique, baisse en Asie, Amérique latine et Europe.

III. Qui d'autres ?

- Si les *World Population Prospects* de l'ONU font autorité dans les milieux démographiques, d'autres sources sérieuses de recherche sur la population mondiale existe, la plus importante étant l'International Institute for applied system analysis – IIASA, et son Institut Wittgenstein, à Vienne (<https://iiasa.ac.at/>). Sa divergence avec l'ONU : les démographes de l'IIASA estiment que les pays dont la natalité baisse ne connaîtront probablement pas de rebond. Ex de la Chine : fin de la politique de l'enfant unique en 2016 mais baisse continue quand même, taux de remplacement à 1,3 (coût de la vie, de l'éducation, de la santé, changement de mentalité comme facteurs probables). Ex. inverse : le baby-boom, retournement de tendance imprévu.

- Institute for Health Metrics and Evaluation (IHME) fait référence pour ses études mondiales en santé publique. Ses projections démographiques diffèrent légèrement de celles de l'ONU ; elles sont en fait un peu décalées dans le temps.

Pour en savoir plus sur les résultats des uns et des autres, une synthèse du *Lancet* :

[https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736\(20\)30677-2/fulltext](https://www.thelancet.com/journals/lancet/article/PIIS0140-6736(20)30677-2/fulltext)

IV. Des projections démographiques : pour quoi faire ?

- aide à la décision : les décideurs et planificateurs gouvernementaux du monde entier utilisent les projections démographiques pour évaluer la demande future de nourriture, d'eau, d'énergie et de services, et pour prévoir les caractéristiques démographiques futures : effets du vieillissement, des épidémies, des migrations... Elles sont utilisées par les institutions internationales comme la Banque mondiale, l'Europe, les pays pour leurs politiques publiques ;

- arguments de débats autour des chiffres et de leur interprétation : migrations, natalité, effets sur le climat...

V. Démographie mondiale WPP 2022 : BIBLIOGRAPHIE (Old'Up, 7 décembre 2022)

Résumé de 52 p. des résultats du World Population Prospect 2022 par la Desa de l'ONU , en anglais seulement :

<https://desapublications.un.org/publications/world-population-prospects-2022-summary-results>

Présentation du WPP par l'Ined en 1p. :

<https://www.ined.fr/fr/tout-savoir-population/memos-demo/focus/nations-unies-publient-nouvelles-projections-population-mondiale-2022/>

Dossier du magazine *Pour la science* n° 541, nov. 2022, pp. 26-31

Un entretien très éclairant sur France-Culture, émission La Science, CQFD, entre Hervé Le Bras et Cécile Lestienne, dir. de *Pour la science* :

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-science-cqfd/demographie-l-homme-qui-valait-8-milliards-9415296>

Sur Arte un bon documentaire de 28 minutes :

<https://www.arte.tv/fr/videos/112176-002-A/8-milliards-d-humains-sur-la-planete-sommes-nous-trop-nombreux/>

Excellente infographie sur France-Inter illustrée de graphiques clairs et pertinents :

https://www.francetvinfo.fr/monde/infographies-huit-milliards-d-habitants-sur-terre-et-apres-huit-graphiques-pour-comprendre-les-projections-demographiques-de-l-onu_5476527.html

Présentation du rapport sur le site : The Conversation qui donne un lien vers une video du Muséum

<https://theconversation.com/8-milliards-dhumains-sommes-nous-trop-nombreux-sur-terre-81225>

Le WPP vu par l'International Union for the Scientific Study of Population :

<https://www.niussp.org/environment-and-development/des-projections-demographiques-jusquen-2100-est-ce-bien-raisonnable-demographic-projections-up-to-2100-do-they-make-sense/>

Pour la France et ses régions, les projections de *Insee Première* n° 1930, nov. 2022

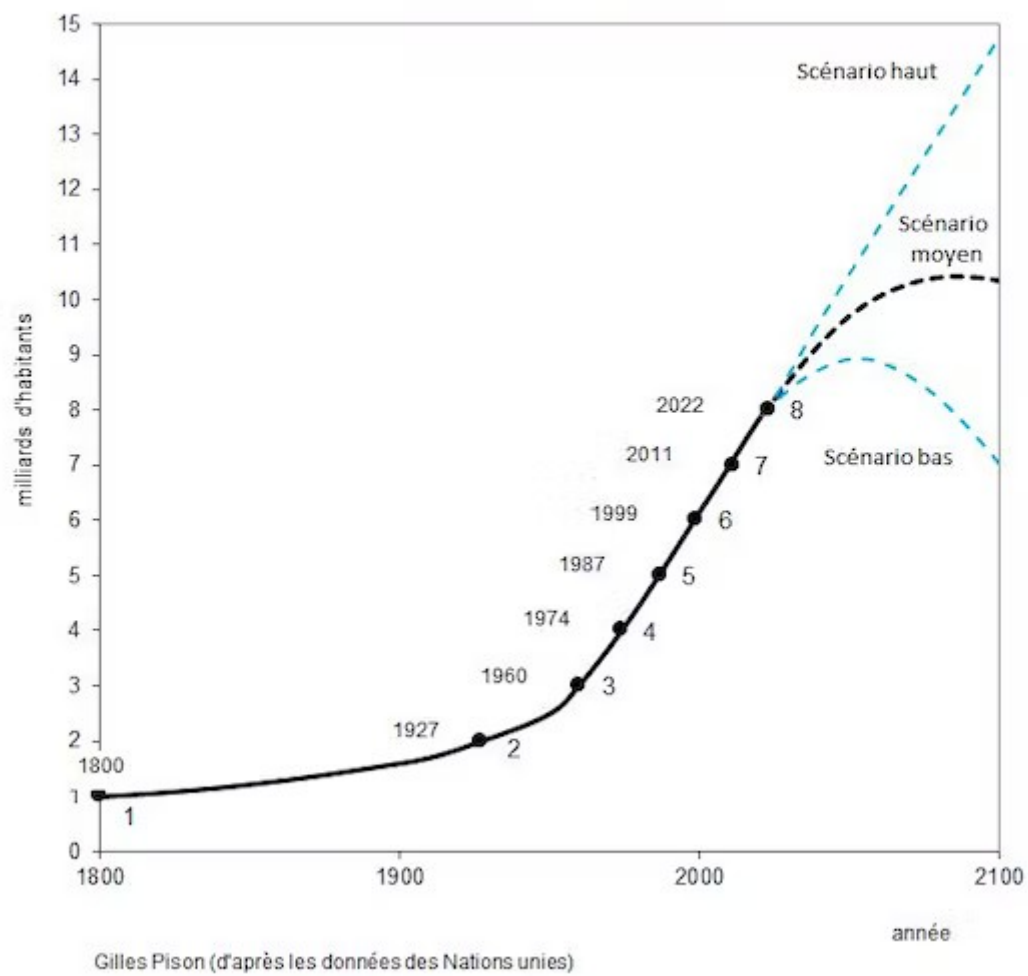
<https://www.insee.fr/fr/statistiques/6658362?sommaire=6652140>

7

GRAPHIQUES

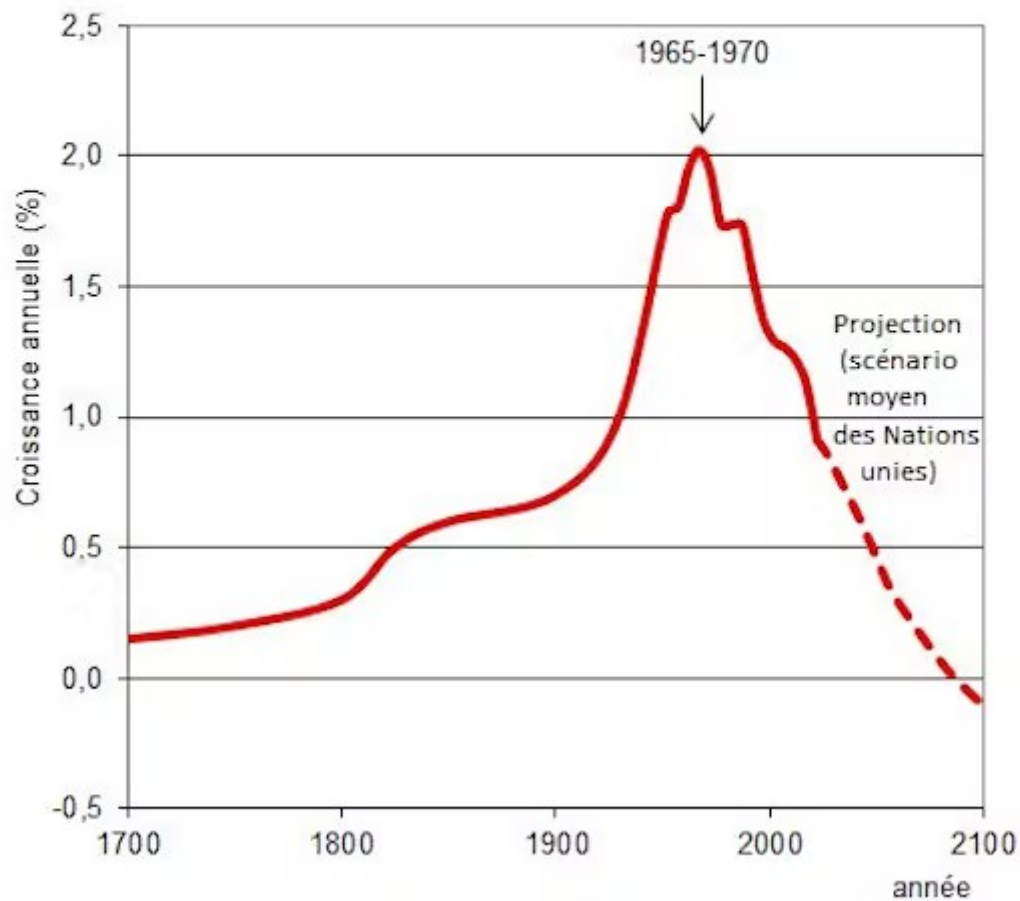
Graph. 1

Évolution de la population mondiale depuis 1800 et projections jusqu'en 2100



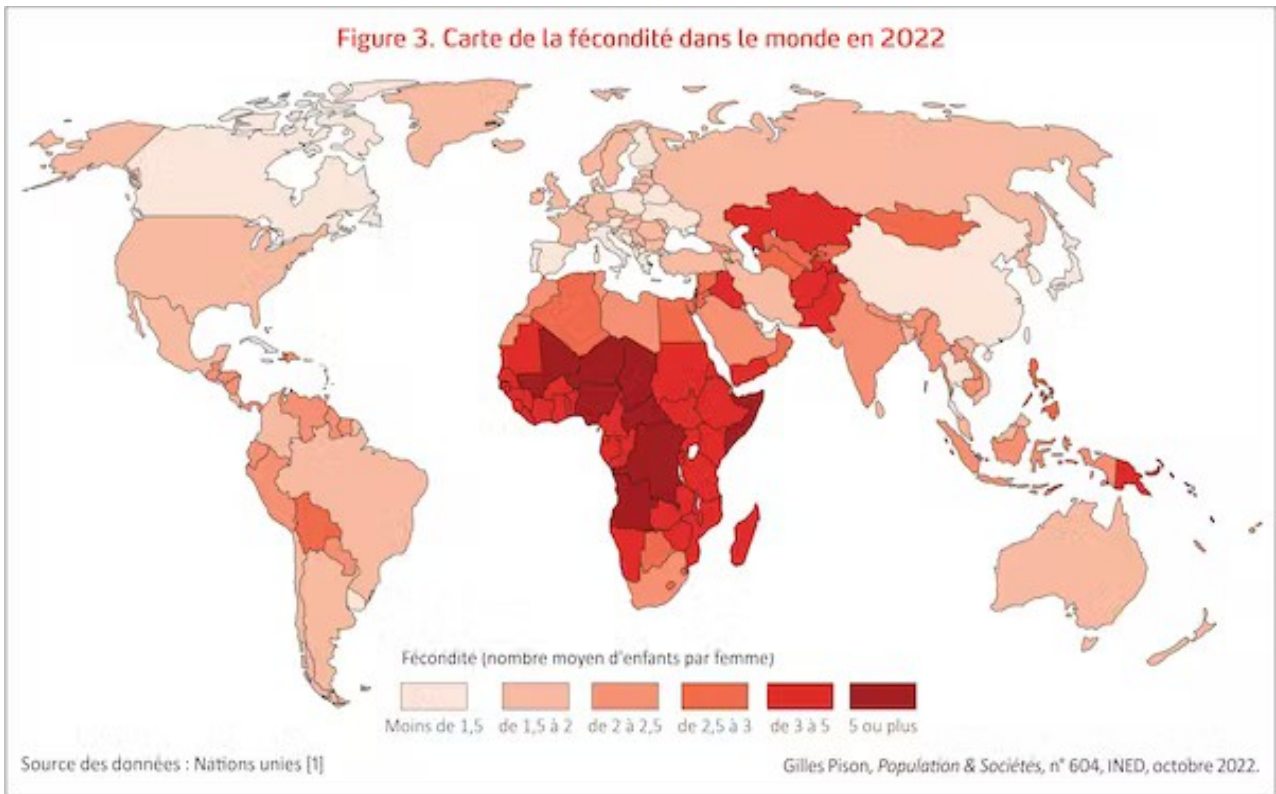
Graph. 2

Taux de croissance de la population mondiale de 1700 à 2100



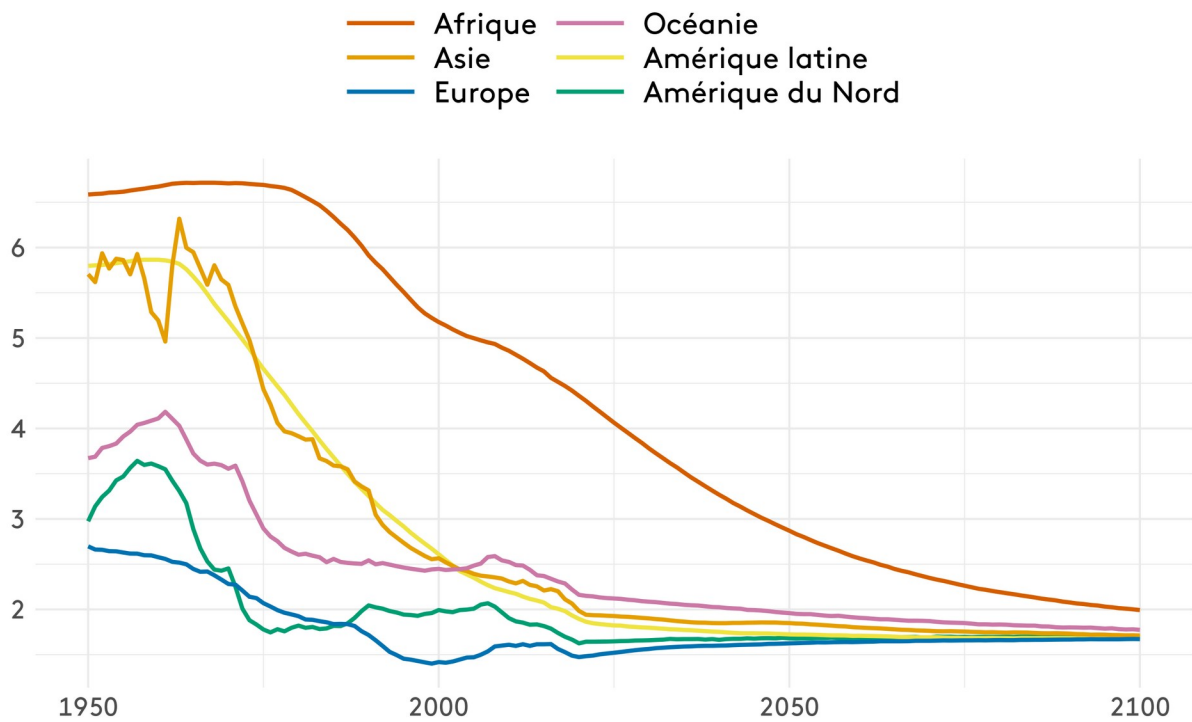
Gilles Pison (d'après les données des Nations unies)

FÉCONDITÉ DANS LE MONDE EN 2022 : graph. 3 et 4



Taux de fécondité par continent

Nombre moyen d'enfants par femme, d'après les projections

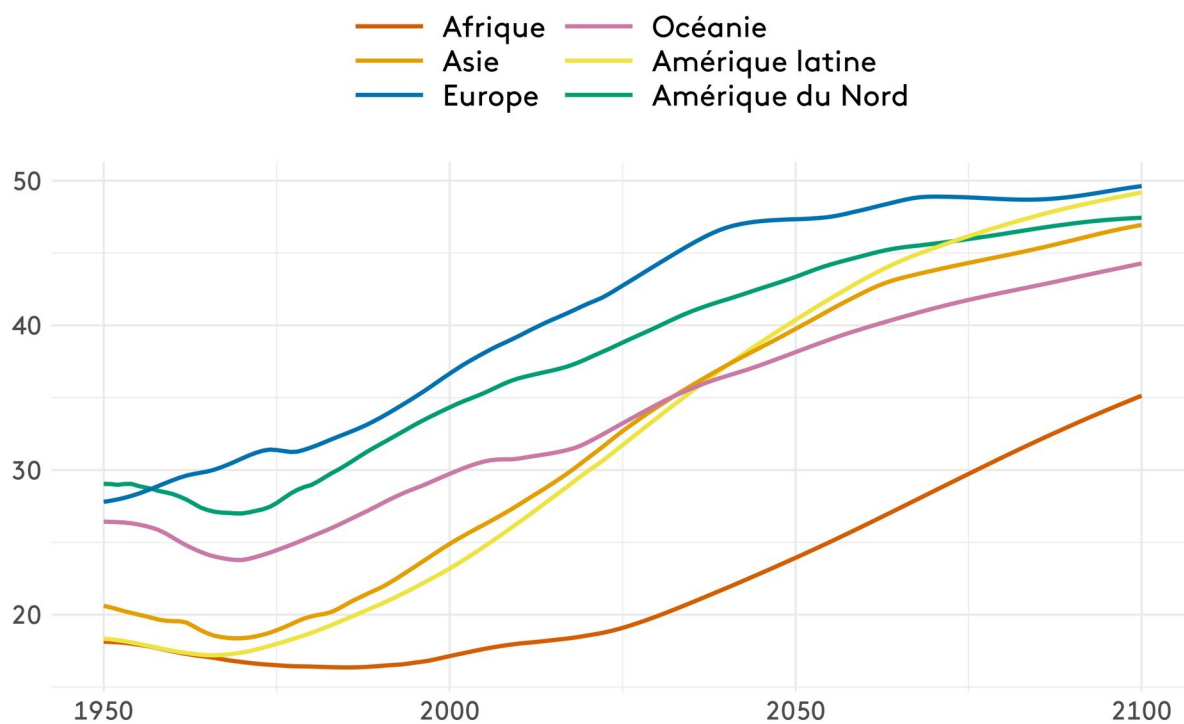


Source : Nations unies. Crédit : franceinfo

Graph.5.

Age médian par continent

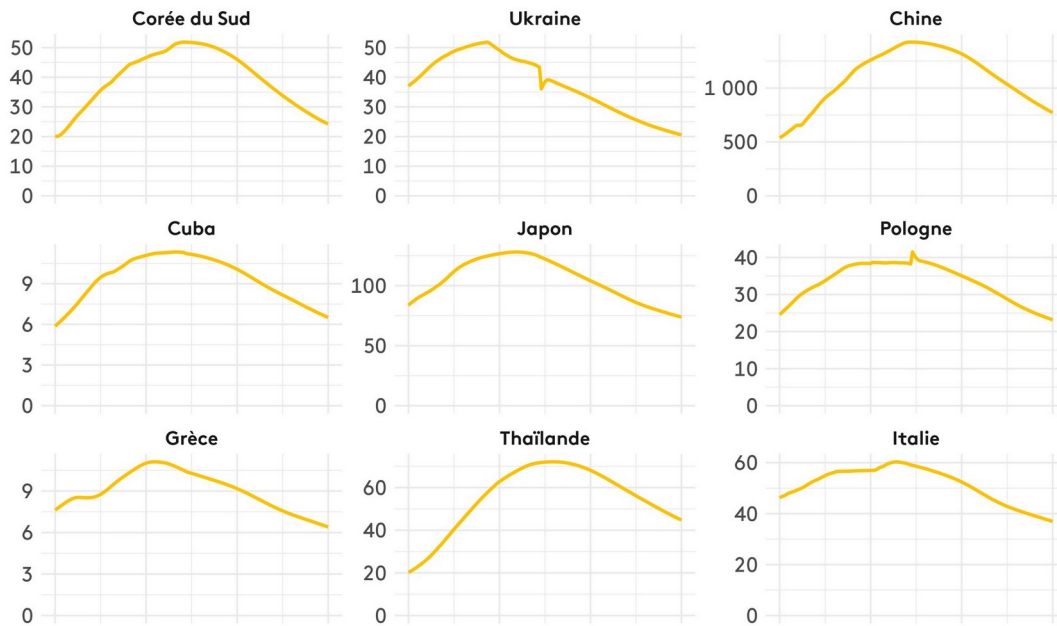
D'après les projections jusqu'en 2100



Source : Nations unies. Crédit : franceinfo

Les pays à la plus forte baisse démographique d'ici 2100

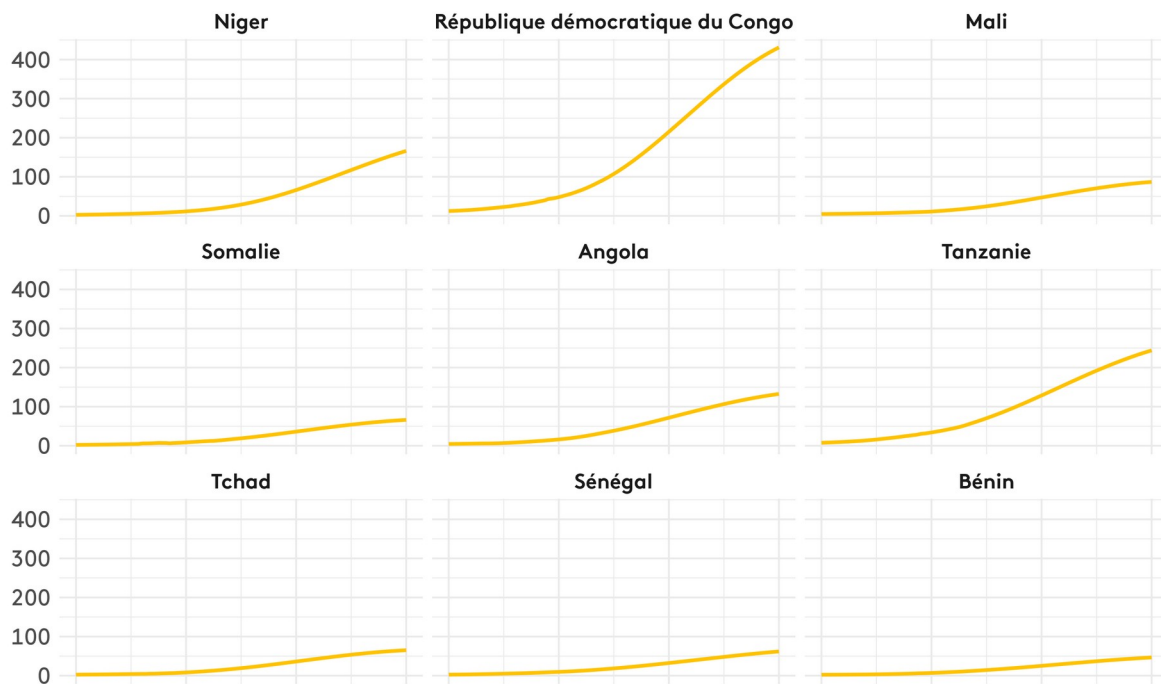
Projections démographiques par pays, entre 1950 et 2100 (en millions d'habitants)



Source : Nations unies. Crédit : franceinfo

Les pays à la plus forte progression démographique d'ici 2100

Projections démographiques par pays, entre 1950 et 2100 (en millions d'habitants)

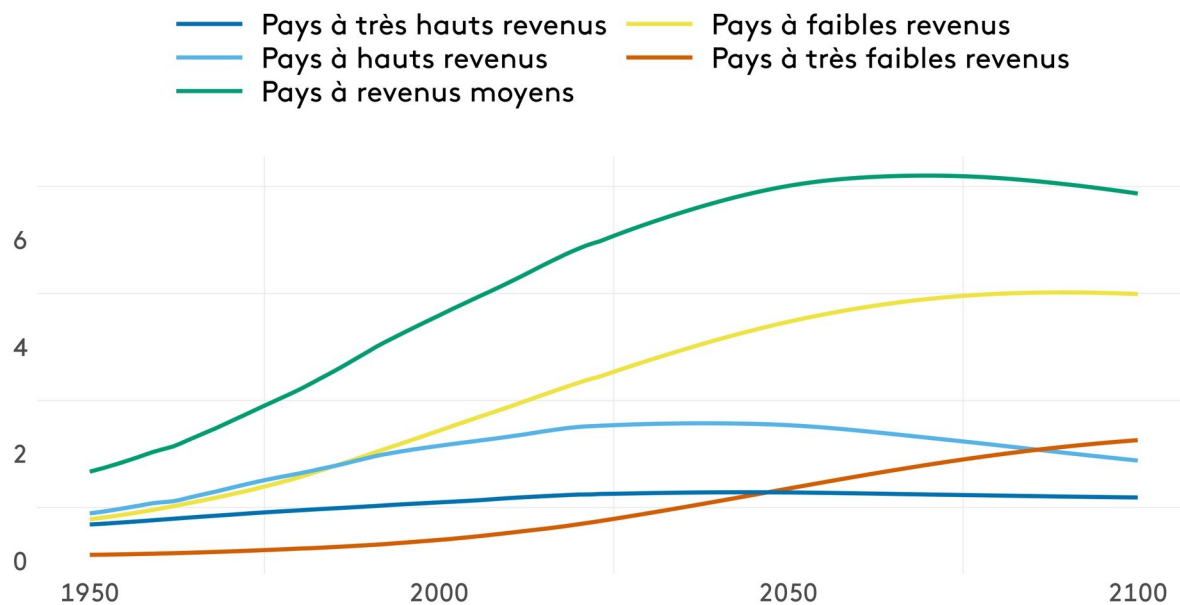


Source : Nations unies. Crédit : franceinfo

Graph. 8.

Une baisse plus précoce dans les pays à hauts revenus

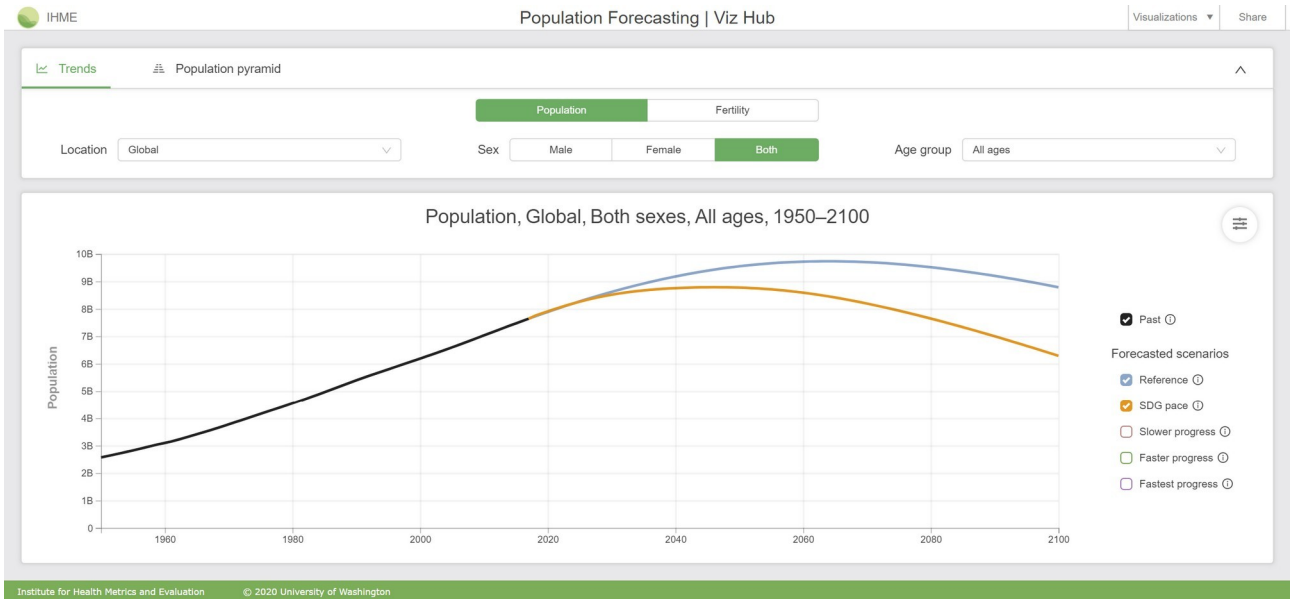
Projections démographiques en fonction des revenus des pays
(en milliards d'habitants)



Source : Nations unies. Crédit : franceinfo

Graph. 9

POPULATION FORECASTING, July 2020, Institute for Health Metrics and Evaluation (IHME)

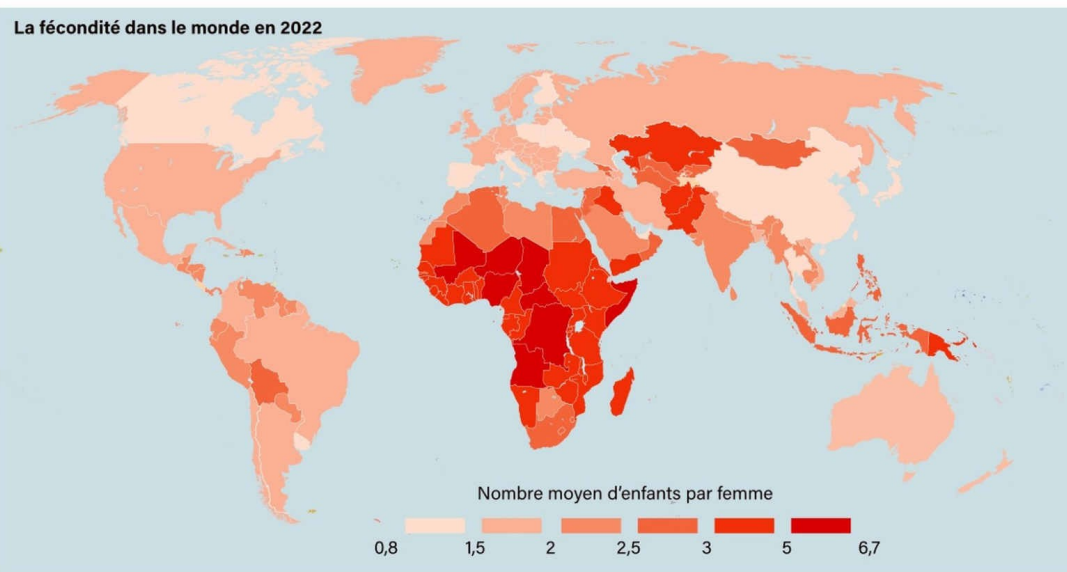


L'ESSENTIEL

> Tous les deux ou trois ans, les Nations unies publient leur

en 2100, le scénario moyen affichant 10,4 milliards.

L'AUTEUR



DEUX TIERS DE L'HUMANITÉ VIVENT DANS UN PAYS
OÙ LA FÉCONDITÉ EST INFÉRIEURE À 2,1 ENFANTS PAR FEMME

Parmi les régions du monde où la fécondité est encore élevée (supérieure à 2,5 enfants), on trouve en 2022 presque toute l'Afrique, une partie du Moyen-Orient, et une bande en Asie allant

du Kazakhstan au Pakistan en passant par l'Afghanistan. C'est là que se situera l'essentiel de la croissance démographique mondiale future, avant probablement de se stabiliser.

en Amérique du Nord, au début de ce que les scientifiques appellent la « transition démographique » (voir la figure page 26, à gauche).

UNE QUESTION D'ÉQUILIBRE

Pendant longtemps, la population mondiale n'a pas augmenté, ou que très faiblement, en raison d'un quasi-équilibre entre les naissances et les décès. Épidémies et famines, associées à une très forte mortalité infantile permanente faisaient osciller la durée de vie moyenne entre vingt et trente ans. Il fallait, pour équilibrer cette mortalité, une fécondité moyenne élevée de l'ordre de 6 enfants par femme. Mais avec l'essor économique, les premiers progrès de l'hygiène et de la médecine, ainsi que la mise en place des grands États modernes, cet équilibre a été rompu dans le monde occidental au XIX^e siècle. La mortalité, notamment infantile, a diminué alors que les familles étaient toujours aussi nombreuses. Au fil des générations, les adultes, prenant conscience que la plupart des enfants échappaient désormais à la mort et par ailleurs devenaient une charge dès lors qu'il fallait les envoyer à l'école jusqu'à un âge croissant, adoptèrent un nouveau comportement: la limitation volontaire des naissances. Le nombre d'enfants par femme diminua. Mais la mortalité poursuivant sa baisse, les naissances restèrent supérieures aux décès et la population continua

de croître. Ce n'est que dans les générations ultérieures que cette croissance se ralentit progressivement, lorsque le nombre de décès se stabilisa et fut rejoint par celui des naissances. Depuis quelques décennies, cette histoire

Le taux de croissance démographique diminue depuis... soixante ans!

vécue par les pays occidentaux s'est transposée dans les autres pays (avec des variantes, nous le verrons), ce qui explique que leur population soit en pleine expansion et alimente la croissance démographique mondiale.

Pour autant, la croissance démographique n'est pas aussi forte qu'on pourrait le croire de prime abord: elle a atteint un taux maximum de plus de 2% par an il y a... soixante ans! Et a diminué de moitié depuis (1% en 2022) (voir la figure page 26, à droite). Elle devrait continuer de baisser dans les prochaines décennies

en raison de la diminution de la fécondité: 2,3 enfants en moyenne par femme aujourd'hui dans le monde, contre plus du double (5 enfants) en 1950. *In fine*, ce taux devrait tendre vers zéro et pourrait même devenir négatif à horizon 2100 pour le scénario moyen.

Ces chiffres sont des projections et l'avenir n'est évidemment pas écrit. Il reste que ces projections sont relativement sûres lorsqu'il s'agit d'annoncer l'effectif de la population à court terme, c'est-à-dire, pour un démographe, les dix, vingt ou trente prochaines années. Car la majorité des hommes et des femmes qui vivront en 2050 sont déjà nés: on connaît leur nombre et on peut estimer sans trop d'erreurs la part des humains d'aujourd'hui qui ne seront alors plus en vie. Comme celle des bébés qui viendront s'ajouter, liée à l'effectif connu de femmes en âge de mettre au monde des enfants dans les deux ou trois décennies à venir.

Conclusion: il est illusoire de penser pouvoir agir sur le nombre des humains à court terme. La diminution de la population, prônée par certains, n'est pas une option. Comment l'obtenir? Par une hausse de la mortalité? Personne ne le souhaite. Par une émigration

massive vers la planète Mars? Irréaliste. Par une baisse drastique de la fécondité et son maintien à un niveau très inférieur au seuil de remplacement (2,1 enfants) pendant longtemps. Oui... Mais c'est déjà ce qui se passe dans une grande partie du monde: les deux tiers de l'humanité vivent aujourd'hui dans un pays ou une région où le taux de fécondité est inférieur à ce seuil (voir la figure page 27).

S'il n'en résulte pas tout de suite une diminution de population, c'est à cause de l'inertie démographique: même si la fécondité mondiale n'était que de 1,5 enfant par femme, comme en Europe, la population mondiale continuerait d'augmenter pendant encore quelques décennies. Elle comprend en effet encore beaucoup d'adultes en âge d'avoir des enfants, nés lorsque la fécondité était encore forte, ce qui entraîne un nombre élevé de naissances. Les personnes âgées ou très âgées sont en revanche peu nombreuses à l'échelle mondiale et le nombre de décès est faible.

DES SCÉNARIOS FIABLES?

Mais après 2050, que se passera-t-il? Dans les projections des Nations unies, la fécondité, qui diminue d'année en année, continuera de baisser dans le scénario moyen pour atteindre 2,1 enfants en moyenne par femme en 2050 puis 1,8 en 2100 (contre 2,3 en 2022).

À supposer que la fécondité décroisse moins vite, et se situe à terme 0,5 enfant au-dessus, soit à 2,3 enfants, la population mondiale atteindrait 15 milliards en 2100 (scénario haut). Dans le cas où la baisse serait plus rapide, pour arriver à 0,5 enfant en dessous (soit à 1,3 enfant), la population se réduirait à 7 milliards (scénario bas) (voir la figure page 25).

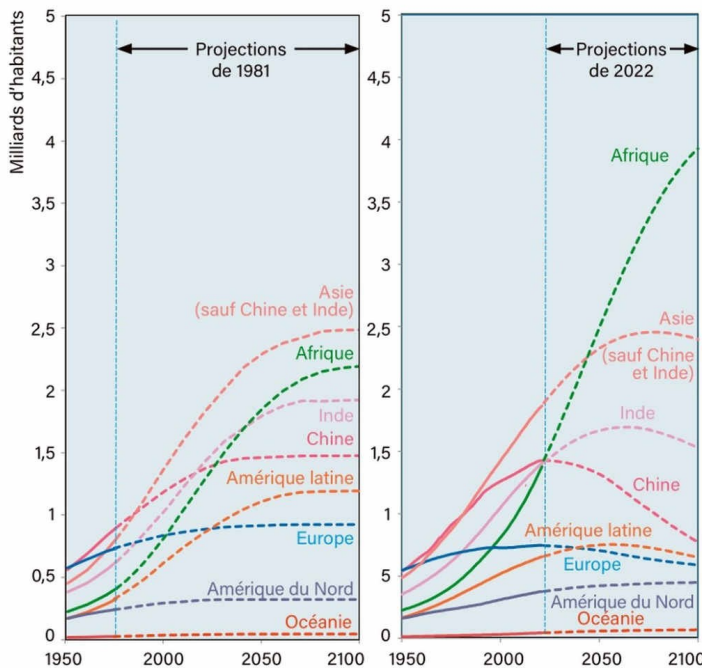
Cette fourchette de 7 à 15 milliards est cependant extrêmement large, de l'avis même des Nations unies, qui considèrent ces derniers scénarios comme très peu probables. La resserant, elles estiment qu'il y a 95% de chance pour que la Terre abrite en 2100 entre 8,9 et 12,4 milliards d'humains.

Pour tester la fiabilité de ces projections, il est intéressant de revenir en arrière. C'est en 1981 que les Nations unies ont publié leurs premières projections de population allant jusqu'en 2100. Elles annonçaient alors 10,5 milliards d'êtres humains sur la planète en 2100 dans leur scénario moyen. Les dernières projections publiées en juillet 2022 en prédisent presque 10,4 soit 0,1 milliard de moins: un écart de plus modestes.

Mais cette constance des projections globales cache un changement majeur dans la répartition par continent: l'Asie, 5,9 milliards d'habitants en 2100 d'après les projections publiées en 1981, n'en a plus que 4,7 à cet horizon dans celles publiées en 2022 (20% de moins). La révision est également à la baisse

LA POPULATION MONDIALE À L'HORIZON 2100 RÉVISÉE

Projections de la population mondiale à l'horizon 2100 publiées par les Nations unies en 1981 et en 2022. Si le nombre total d'humains reste dans le même ordre de grandeur (10,5 milliards contre 10,4 milliards), les trajectoires démographiques de plusieurs continents ont changé: croissance à la hausse en Afrique, en baisse en Asie, en Amérique latine et en Europe.



et de façon encore plus importante pour l'Amérique latine: 647 millions en 2100 au lieu de 1187 (47% de moins). À l'inverse, l'Afrique, 2,2 milliards d'habitants en 2100 d'après les projections de 1981, en a presque le double, 3,9 milliards, dans celles publiées en 2022.

LES SURPRISES DE LA FÉCONDITÉ

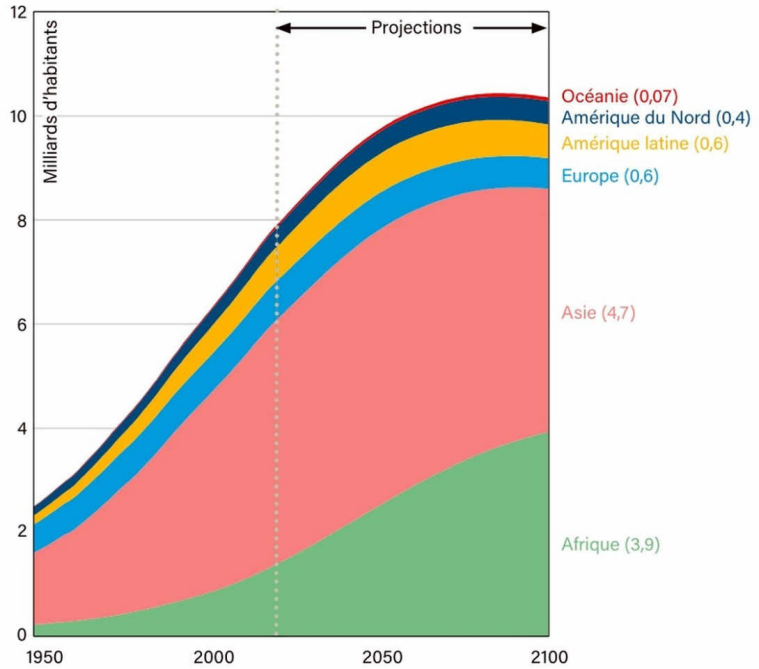
En quoi les scénarios des démographes ont-ils été démentis? D'abord, partout dans le monde, la mortalité a baissé plus vite qu'imaginé il y a quarante et un ans, notamment chez les enfants et malgré l'épidémie de sida, ce qui a entraîné une croissance plus rapide. Mais ce sont surtout les changements dans la fécondité qui ont finalement le plus pesé dans la révision des projections. Il y a quarante et un ans, les Nations unies retenaient comme hypothèse moyenne une fécondité de près de 2,1 enfants par femme à terme dans tous les pays du monde. Dans ceux où elle était inférieure à ce seuil, comme la plupart des pays industrialisés, elle devait remonter progressivement jusqu'à 2,1, puis y rester une fois ce niveau atteint. Dans les pays où la fécondité était plus élevée, elle était censée diminuer jusqu'à 2,1 enfants et s'y maintenir ensuite.

Ce seuil correspond au remplacement des générations – chaque couple est remplacé en moyenne par deux enfants devenant eux-mêmes adultes –, et le choisir comme niveau de convergence revenait à faire l'hypothèse d'une stabilisation à terme de la population mondiale ainsi que de celle de chacune des régions la composant. D'où, dans les projections de 1981, la forme de plateau que finit de prendre la courbe de population de chaque région ou pays une fois la phase de croissance terminée (voir la figure page 28, à gauche).

En réalité, l'évolution de la fécondité a été différente. Première surprise: elle s'est maintenue nettement en dessous de 2,1 enfants dans beaucoup de pays industrialisés. Et de nombreux pays du Sud ont rejoint les pays du Nord dans cette situation de basse fécondité. Les Nations unies ont de ce fait abandonné leur hypothèse de convergence à terme à 2,1 enfants pour une convergence en dessous, à 1,85 enfant. Les courbes de population prennent alors presque partout une forme en cloche: après avoir atteint un maximum, la population se met à diminuer (voir la figure page 28, à droite).

Deuxième surprise: beaucoup de pays d'Asie et d'Amérique latine ont vu leur fécondité baisser plus rapidement qu'anticipé.

La troisième surprise, plus récente, est venue de l'Afrique: on s'attendait à ce que sa fécondité baisse plus tardivement qu'en Asie et en Amérique latine, du fait de son développement socioéconomique. Mais on imaginait un simple décalage dans le temps, avec une fécondité diminuant à un rythme similaire à celui



REDISTRIBUTION DES CARTES DÉMOGRAPHIQUES

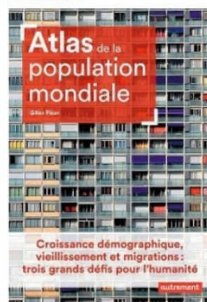
Le poids respectif des continents dans la population mondiale, déjà modifié depuis un siècle, sera encore grandement transformé d'ici à 2100 (ici les données du scénario moyen des Nations unies). Ainsi l'Europe, qui représentait 25% de l'humanité en 1900, ne pèse déjà plus que 9% et devrait compter pour 7% en 2050 et à peine 6% en 2100.

supposé pour les autres régions du Sud une fois la baisse engagée. C'est bien ce qui s'est passé en Afrique du Nord et en Afrique australe, mais pas en Afrique intertropicale. Dans cette région, la baisse de la fécondité, bien qu'entamée aujourd'hui, s'y effectue plus lentement que prévu. D'où un relèvement des projections pour l'Afrique qui pourrait rassembler plus d'un habitant de la planète sur trois en 2100.

LE POIDS DÉMOGRAPHIQUE DES CONTINENTS REDISTRIBUÉ

Résultats: on va assister dans les années à venir à une redistribution des cartes démographiques (voir la figure ci-dessus) qui modifiera profondément la configuration du monde dans lequel nous vivons, depuis la taille et la puissance des nations jusqu'aux facteurs de croissance économique. Si l'on regarde par continent, le poids relatif de l'Amérique, du Nord et du Sud, est d'environ 13% de la population mondiale aujourd'hui, soit à peine plus qu'en 1900 (12%). Dans le scénario moyen il va rester sensiblement équivalent, en légère baisse. L'Asie, qui a longtemps rassemblé les deux tiers des humains, en abritera

À LIRE



Atlas de la population mondiale, Gilles Pison, nouvelle édition à paraître le 25 janvier 2023 aux éditions Autrement, 96 pages, 24 euros.

vraisemblablement une bonne moitié en 2050 (55%), et une petite moitié en 2100 (45%). La Chine et l'Inde, les deux poids lourds, pourraient compter respectivement 1,3 et 1,7 milliard d'habitants en 2050, mais 770 millions et 1,5 milliard en 2100. Pionnière de la transition démographique, l'Europe représentait 25% de l'humanité en 1900. Elle ne pèse déjà plus que 9% et devrait compter pour 7% en 2050 et à peine 6% en 2100. Quant à l'Afrique – 8% des Terriens en 1900 –, elle en abrite près de 18% aujourd'hui (1,4 milliard d'habitants). Et 26% au milieu du siècle, avec 2,5 milliards d'habitants, et 38% à l'horizon de la fin du siècle comme on l'a vu.

INCERTITUDE EN AFRIQUE...

Ce sont, répétons-le, les chiffres du scénario moyen. Et les projections, mondiales comme régionales, vont certainement évoluer. L'une des incertitudes concerne l'Afrique. Cette dernière connaîtra sans doute la transition démographique jusqu'à son terme comme les autres continents avant elle, mais probablement d'une façon différente, notamment pour l'évolution de la fécondité. En Afrique du Nord, on a vu un rebond par exemple dans la plupart des pays au cours des années récentes, qui a surpris. Il est probablement temporaire et lié en partie aux printemps arabes.

En Afrique intertropicale, c'est le rythme de baisse de la fécondité qui est difficile à anticiper. Il est certes actuellement plus lent qu'en Asie et en Amérique latine il y a plusieurs décennies. Mais il est plus rapide que celui observé en Europe et en Amérique du Nord autrefois. La baisse est bien réelle dans les milieux instruits et en ville plus que dans les campagnes où vit encore la majorité de la population. Cela ne vient pas d'un refus de la limitation des naissances : la plupart des familles rurales ne se sont certes pas encore converties au modèle à deux enfants, mais elles souhaitent avoir moins d'enfants et notamment plus espacés. Elles sont prêtes pour cela à utiliser la contraception, mais ne bénéficient pas de services adaptés pour y arriver. Les programmes nationaux de planning familial existent, mais sont peu efficaces, manquent de moyens, et surtout souffrent d'un manque de motivation de leurs responsables et des personnels chargés de les mettre en œuvre sur le terrain.

... ET DÉSÉQUILIBRE DU SEX-RATIO

Un autre facteur important influant les évolutions démographiques futures est, en Asie, le déséquilibre des sexes à la naissance. Dans le monde, il naît normalement un peu plus de garçons que de filles, 105 pour 100 filles en moyenne. Pourtant la proportion de garçons chez les nouveau-nés a augmenté dans les années 1980 et 1990 dans plusieurs pays,

notamment en Chine, où elle a atteint 118 garçons pour 100 filles en 2005.

La hausse du rapport de masculinité à la naissance (obtenue par avortement sélectif) s'est diffusée dans d'autres pays d'Asie, comme l'Inde, où elle touche surtout pour l'instant les États du Nord-Ouest, notamment le Penjab et l'Haryana. Elle pourrait s'étendre au Pakistan, quand sa fécondité aura suffisamment baissé. Mais tous les pays ne sont pas touchés : la Thaïlande, où la fécondité est basse (1,3 en 2022), ou le Bangladesh (1,9) ne connaissent pas le phénomène, sans parler du reste du monde (Amérique latine, Afrique, Amérique du Nord, la plupart des régions d'Europe), où, là aussi, le rapport de masculinité est resté normal jusqu'ici. Cependant, même si le phénomène doit rester limité à quelques pays, il a une dimension planétaire en raison du poids démographique de deux d'entre eux, la Chine et l'Inde, qui regroupent à elles deux un tiers de la population et un quart des naissances mondiales.



Faudra-t-il instaurer une solidarité entre les générations à l'échelle internationale?

Car cette hausse de la masculinité des naissances a un effet sur la croissance démographique. Des générations entières, nées avec une surreprésentation de garçons, sont arrivées à l'âge d'avoir des enfants – celles nées entre 1985 et la fin des années 1990 ont entre 22 et 37 ans en 2022 – ou vont y arriver pour les générations suivantes. Les femmes, peu nombreuses, ne mettent alors que peu d'enfants au monde au total, insuffisamment pour remplacer leur génération. Avec 105 garçons pour 100 filles, il faut déjà 2,1 enfants par femme pour assurer le remplacement, avec 120 garçons pour 100 filles, il en faut 2,25. Or, en Chine, la fécondité est estimée aujourd'hui à 1,2 enfant par femme et ne remonte pas malgré les incitations du gouvernement chinois, qui prône dorénavant le modèle à 3 enfants. Ceci explique notamment en partie pourquoi la population chinoise se réduirait de moitié d'ici à 2100 dans le scénario moyen.

Dernier point saillant qui apparaît dans les projections des Nations unies : le vieillissement

démographique. Ce dernier, qui ne fait que commencer au Sud, va y être beaucoup plus rapide qu'au Nord. Un indicateur de la vitesse du vieillissement démographique est le temps qu'a mis par la proportion des personnes de 65 ans ou plus pour doubler dans une population, et passer par exemple de 7% à 14%. En France, premier pays à connaître le vieillissement, ce doublement a mis 125 ans (entre 1865 et 1990), alors qu'en Chine, il se sera probablement effectué en seulement 22 ans (entre 2001 et 2023).

Pourquoi? Parce que la transition démographique y a été beaucoup plus resserrée dans le temps. Il a fallu seulement 40 ans en Chine pour que la mortalité infantile passe de 200‰ à 30‰ (de 1950 à 1990), alors que la même diminution a pris plus de 150 ans en France (de 1800 à 1958). Il a fallu seulement 18 ans en Chine pour que la fécondité baisse de moitié, passant de 5 à 2,5 enfants par femme (de 1972 à 1990), alors que la même évolution a pris un siècle et demi en France (de 1760 à 1910). Le même phénomène de vieillissement rapide est en germe dans l'ensemble des pays du Sud parfois encore plus vite qu'en Chine: comme la Corée du Sud, où la proportion des 65 ans ou plus est passée de 7% à 14% en 17 ans.

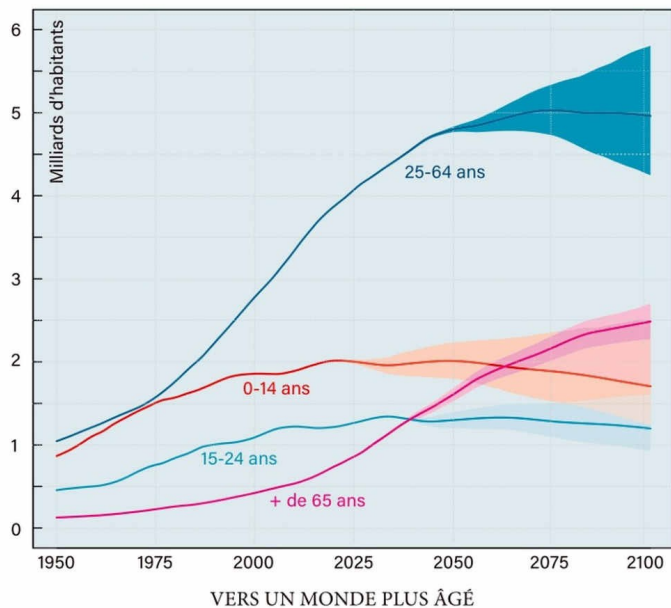
LE DÉFI DU VIEILLISSEMENT EST MONDIAL

Cela soulève évidemment la question de la prise en charge des plus âgés. Les systèmes de retraite des pays du Nord doivent certes évoluer s'ils veulent assurer à leurs séniors de demain des conditions de vie aussi favorables qu'à ceux d'aujourd'hui et le moyen d'y arriver fait l'objet de débats importants dans la société. Mais le véritable défi se situe au Sud en raison du rythme bien plus rapide du vieillissement démographique à venir. La solidarité familiale s'érode dans ces pays sans qu'une solidarité collective sous forme de systèmes de retraite ne soit là pour prendre le relais. Elle reste à inventer si l'on veut éviter que les adultes d'aujourd'hui ne finissent leur vie dans la misère quand ils seront âgés. Et probablement la question d'une solidarité entre les générations à l'échelle internationale devra-t-elle être posée à terme.

Surtout si la dépendance augmente. Certes, l'allongement de la durée de vie ne s'est pas traduit jusqu'ici par une augmentation du temps passé en mauvaise santé. Les années de vie gagnées ont été jusqu'ici des années en bonne santé. Il reste que la multiplication des personnes très âgées ayant besoin d'assistance pour une partie d'entre elles est certainement un défi pour demain dans tous les pays du monde.

LES MODES DE VIE EN QUESTION

Au-delà de ce siècle, l'avenir reste plein d'interrogations, sans modèle sur lequel s'appuyer. Celui de la transition démographique,



La population mondiale vieillit. Les plus de 65 ans constituent le groupe d'âge dont la croissance est la plus rapide. D'ici à 2050, une personne sur six dans le monde aura plus de 65 ans (16%), contre une sur dix en 2022 (10%). Et presque une sur quatre (24%) en 2100 selon le scénario moyen.

qui a fait ses preuves pour les évolutions des deux derniers siècles, ne nous est plus guère utile pour le XXI^e siècle et les suivants. On peut imaginer que si la famille de très petite taille devient un modèle dominant de façon durable, avec une fécondité moyenne inférieure à deux enfants par femme, la population mondiale, après avoir atteint le niveau maximum de dix milliards d'habitants, diminuera inexorablement jusqu'à l'extinction en quelques siècles. Mais un autre scénario est possible dans lequel la fécondité remonterait dans les pays où elle est très basse pour se stabiliser à l'échelle mondiale au-dessus de deux enfants. La conséquence en serait une croissance ininterrompue, et à nouveau la disparition de l'espèce à terme, mais cette fois par surnombre.

C'est un débat intéressant pour les philosophes, mais ça ne correspond pas à nos défis aujourd'hui. La fécondité du futur n'est pas le sujet. Les défis que nous avons devant nous – le réchauffement climatique, les ressources, la biodiversité – demandent des réponses à brève échéance. Et si l'on ne peut échapper à un surcroît d'environ 2 milliards d'habitants d'ici à 2050, il est possible d'agir en revanche sur les modes de vie, et ceci sans attendre, afin de les rendre plus respectueux de l'environnement et plus économes en ressources. La vraie question, celle dont dépend la survie de l'espèce humaine, est finalement moins celle du nombre que celle des modes de vie. ■

BIBLIOGRAPHIE

Nations unies, **World Population Prospects : The 2022 Revision**, 2022.

G. Pison, E. Couppié et A. Caporali, **Tous les pays du monde**, *Population et Sociétés*, n° 603, pp. 1-8, 2022.

Ined, **Tout savoir sur la population**, 2022.

J. B. Casterline et J. Bongaarts (éd.), **Fertility transition in Sub-Saharan Africa**, *Population & Development Review*, vol. 43, supplément S1, 2017.